



HAL
open science

Duplicité interne ou dévoiement contextuel? Valeurs non temporelles des propositions en WHEN postposées en contexte interrogatif

Eléonore Chinetti

► **To cite this version:**

Eléonore Chinetti. Duplicité interne ou dévoiement contextuel? Valeurs non temporelles des propositions en WHEN postposées en contexte interrogatif. Blandine Pennec; Sarah Bourse. Quand le dire se dédouble: la duplicité énonciative en question(s), Presses universitaires du Midi, pp.65-88, 2022, 978-2-8107-0796-6. hal-04524080

HAL Id: hal-04524080

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-04524080v1>

Submitted on 7 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Duplicité interne ou dévoiement contextuel ? Valeurs non-temporelles des propositions en *WHEN* postposées en contexte interrogatif

Le but du présent article est de tester la notion de duplicité en tant qu'outil pour la description d'un fait de langue précis : celui des propositions en *WHEN* postposées en contexte interrogatif. Dans une précédente étude consacrée aux interprétations non-temporelles adversatives de la connexion en *WHEN* dans les énoncés complexes, nous avons remarqué la forte représentation de phrases interrogatives à valeur rhétorique. En voici deux exemples :

(1) *'Cuffe says that everyone should stop worrying 'cause the wedding isn't going to happen anyway.'*
'Why did she say that, when Camilla and I had told her the opposite?' (*Dream Children*)

(2) *Torak sighed. How could he explain about death when he didn't understand it himself?* (*Chronicles of Ancient Darkness*)

Notons d'emblée que l'association entre une interrogation rhétorique et une valeur non-temporelle de la connexion en *WHEN* n'est pas exclusive : ce même contexte d'interrogation rhétorique permet également une connexion en *WHEN* à valeur temporelle ; c'est le cas dans :

(3) *While my buddies were jetting around the country building snazzy business careers around their brand-new college degrees, I was sinking deeply into regret. How could the idea of building a no-compromise country house have seemed so compelling when I signed the deed?* (*COCA/ MAGAZINE*)

Par « interrogation à valeur rhétorique », nous entendons donc ce que Borillo (1981 : 2) propose pour le français, qui est valable pour l'anglais :

des interrogations qui ne remplissent pas le rôle de véritables demandes d'information, sollicitant le savoir ou l'opinion de la personne à qui elles s'adressent. Chacune d'elle au contraire constitue pour elle-même et de manière implicite sa propre réponse (...).

Dans ce type de question, l'appel qui est fait à l'interlocuteur par le biais de la mise en suspens de l'assertion dans la forme interrogative ne vise pas à un véritable échange par lequel le déficit d'information serait comblé. Cet appel à l'autre se solde par une impossibilité de répondre.

L'association privilégiée que nous avons notée entre les interrogatives à valeur rhétorique et les propositions introduites par *WHEN* dont l'interprétation n'est pas temporelle soulève la question de savoir :

- si, premièrement, ce serait ce contexte particulier qui infléchirait l'interprétation d'un connecteur dont le sens serait fondamentalement **temporel**¹ ? C'est-à-dire que l'interprétation non-temporelle de la connexion en *WHEN* serait due à ce contexte particulier d'interrogation rhétorique, et non au marqueur ;

- ou est-ce qu'à l'inverse on a recours à *WHEN* spécifiquement dans ce genre de contexte parce que ce marqueur a en soi une contribution à apporter à la construction de la valeur argumentative de ces questions ? Cette hypothèse impliquerait qu'au lieu de le restreindre au tiroir sémantique de l'expression du temporel, le schéma opératoire de *WHEN* aurait un caractère abstrait qui permettrait une forme de duplicité dans ses emplois, tantôt temporels et tantôt non-temporels.

¹ Position défendue, entre autres, par Wyld (2001 : 128) : « Fondamentalement, le marqueur *WHEN* doit être considéré comme l'*image* de la localisation temporelle de la relation prédicative qu'il introduit. »

Afin d'explorer ces hypothèses, je m'inscrirai dans le cadre de la Théorie des Opérations Énonciatives d'Antoine Culioli, qui permet une étude des données en contexte, à l'interface des domaines syntaxique, sémantique et discursif.

1. Présentation du corpus

Notre étude s'appuie sur un corpus de cinquante d'énoncés, parmi lesquels vingt ont été recueillis au fil de lectures de romans de diverses zones géographiques anglophones et de différentes périodes, et trente dans le corpus informatisé COCA (*The Corpus of Contemporary American English*)².

1.1. Méthode de recherche dans le COCA

La recherche dans le COCA a été effectuée en deux volets. Le premier a consisté à formuler une requête d'un échantillon de 500 résultats comprenant le marqueur *WHEN* étiqueté « conjonction », donc se situant à la jonction entre deux propositions syntaxiques et non en position d'interrogatif ou de relatif. La demande d'échantillon permet qu'aussi bien les dates des documents sondés que leurs registres soient mélangés, fournissant un aperçu plus représentatif de l'usage que si l'on prenait les 500 dernières occurrences répertoriées par exemple. Cette requête initiale visait à identifier les registres plus ou moins susceptibles de produire le type d'énoncé recherché, afin d'orienter le second volet de la recherche sur corpus informatisé vers les registres ainsi distingués ; mais le faible nombre d'exemples récolté (trois uniquement) n'a pas permis de faire une seconde recherche plus ciblée. Nous avons par conséquent lors de la seconde étape de notre recherche dans le COCA formulé la même requête d'un échantillon de 500 résultats comprenant *WHEN* conjonction, cette fois registre par registre.

1.2. Particularités des différents registres

Parmi les huit registres distingués au sein du COCA, on note que *TV & MOVIE*, *FICTION*, *BLOG* et *WEB* et sont ceux qui fournissent le plus grand nombre d'énoncés répondant à nos critères : dix en ce qui concerne *TV & MOVIE*, cinq énoncés pour respectivement *FICTION*, *BLOG* et *WEB*. Le registre *MAGAZINE* compte deux énoncés correspondant à nos critères pour 500 résultats ; *SPOKEN* et *NEWS* n'en proposent chacun qu'un seul ; quant au registre *ACADEMIC* il n'en fournit aucun, alors que l'on pourrait penser que le discours scientifique serait propice à ce type d'emploi rhétorique³.

Il est intéressant de comparer la fréquence et l'usage de ces questions rhétoriques comprenant le marqueur *WHEN* à valeur non temporelle dans les divers registres. *TV & MOVIE* et *SPOKEN* sont des registres constitués l'un et l'autre majoritairement de discours direct prenant place entre énonciateurs identifiés à des locuteurs physiques, et favorisent des contextes d'altérité des positions intersubjectives (de par la nature foncièrement « dramatique » des événements mis en scène dans le premier, et la prépondérance des échanges permettant la confrontation des points de vue dans le second). On pourrait dès lors s'attendre à une fréquence d'emploi comparable entre ces registres ; or comme on l'a vu, les œuvres de fiction (*TV & MOVIE*) comportent une proportion dix fois plus élevée de ces tournures rhétoriques que le discours oral spontané (*SPOKEN*). A contrario, on constate la similarité suivante entre les registres *BLOG* et *WEB* : c'est surtout dans les **commentaires** faits en réaction aux textes

² Davies (2008 -).

³ Celle (2009) a souligné la rareté des questions rhétoriques dans le discours scientifique anglais en comparaison du français.

publiés que l'on rencontre les énoncés qui nous intéressent (quatre exemples sur cinq dans le registre *BLOG*, trois sur cinq dans *WEB*). On trouve donc ces structures dans des climats polémiques forts, puisque les commentaires ont pour but affiché de s'opposer à une position précédemment défendue par l'auteur du texte ou par un autre internaute-commentateur. Les exemples ciblant le lecteur, « feignant » ainsi, si l'on peut dire, l'altérité intersubjective à visée rhétorique, sont donc très minoritaires.

Dans le registre *FICTION*, ainsi que dans les énoncés issus de nos lectures de romans, quatre cinquième (20/25) des énoncés ne correspondent pas à de véritables contextes d'interlocution, mais à des passages de discours indirect libre ; par conséquent, les structures ont dans l'ensemble un emploi bien différent de celui noté dans les autres registres. Deux-tiers des énoncés sont une reprise par l'énonciateur de propos énoncés par lui-même, la plupart du temps pour étayer son argumentation plutôt que pour se livrer à un débat interne ou s'opposer à une autre instance subjective.

On voit donc à travers cette répartition que les situations d'interlocution favorisent l'émergence de la structure qui nous intéresse, et que les emplois strictement rhétoriques de ces questions, s'adressant à un co-énonciateur qui n'est qu'une construction, sont restreints au discours indirect libre donc une variété de discours qui met en avant la subjectivité des propos tenus. En revanche, on note la rareté de ces emplois dans les registres où s'exprime une voix qui se veut neutre ou objective. On peut enfin postuler que si le registre *SPOKEN* n'est pas propice à cette structure, c'est en raison des interruptions fréquentes qui caractérisent le registre oral spontané : la « stratégie de l'interruption » contre en effet celle mise en place dans les énoncés qui nous préoccupent, qui visent souvent à couper l'herbe sous le pied du co-locuteur en occupant son tour de « parole », afin qu'il ne puisse pas s'exprimer.

Nous allons à présent nous attacher à la présentation des caractéristiques saillantes des prédications reliées par *WHEN* dans ce genre de contexte. Dans un second temps, nous nous intéresserons à la façon dont sont construites les valeurs rhétorique et modale dans la partie interrogative de l'énoncé. Enfin, nous observerons la façon dont l'interprétation de l'énoncé dans sa globalité se construit à l'interface de différents niveaux d'analyse, avec une attention particulière pour le rôle joué par *WHEN* dans cette construction. Précisons que pour faire référence aux prédications situées de part et d'autre du marqueur *WHEN*, nous emploierons les lettres P (à sa gauche) et Q (à sa droite).

2. Spécificités des prédications reliées par *WHEN* dans ces structures

Si on les compare à des énoncés dans lesquels la connexion en *WHEN* reçoit une interprétation temporelle « classique », on constate les écarts suivants dans les énoncés qui nous intéressent.

2.1. Un repérage situationnel propre pour la prédication à droite de *WHEN* (Q)

En ce qui concerne la prédication Q, à droite de *WHEN*, on note certaines caractéristiques qui sont exclues dans des propositions en *WHEN* temporelles :

-la prédication Q peut être repérée en identification avec la situation d'énonciation⁴ :

⁴ L'impossibilité pour une proposition en *WHEN* à valeur temporelle d'être repérée en identification par rapport à T_0 a été notée par exemple par Méliès (1997 : 205) : « *WHEN* permet d'envisager la relation prédicative qu'il introduit comme validée et désigne un moment de validation T distinct de T_0 , moment d'énonciation. »

(4) *Tonight, you are not a single mom, you are single. You're not a secretary, you have a secretary. And... how can you be invisible when that guy has been staring at you all night? (COCA/ TV & MOVIE)*

La forme aspectuelle de present perfect en *BE+ING* est repérée en identification avec la situation d'énonciation. Non seulement on ne trouve pas de present perfect en *BE+ING* avec les emplois temporels de *WHEN*, mais les formes de présent quelles qu'elles soient (simple, perfect, en *BE+ING*) excluent nécessairement l'identification à T₀ strict, et désignent soit des ensembles de situations, soit des validations prospectives.

-la prédication Q peut comporter un auxiliaire de modalité épistémique :

(5) *"I can't think why," Edward was to say over and over. "Why stay as a tenant when he must have enough to buy up Charlesworth Place and Frilton Hall and almost anywhere else he had a mind for? (Enchanted Ground)*

Ici la validation de la relation prédicative <*he – have enough to buy Charlesworth Place*> n'est pas acquise : l'auxiliaire de modalité *MUST* indique que la validation est évaluée comme fortement probable par l'énonciateur. On sait que les propositions en *WHEN* à valeur temporelle n'acceptent pas la présence de l'auxiliaire *WILL/ WOULD* épistémique ; ceci s'étend aux autres auxiliaires employés avec cette valeur.

-la prédication Q peut comporter un repère temporel, qui ne s'applique pas à P⁵ :

(6) *Why were Melissa's lovers (with one exception) only fifteen or twenty years older, when her father was thirty-seven the day she was born? (Solar)*

Le groupe nominal à fonction d'adverbial *the day she was born* repère uniquement la relation prédicative présente dans Q <*her father – be thirty-seven*>, et non celle de P <*Melissa's lovers – be only fifteen or twenty years older*>.

-la prédication Q fait l'objet d'un repérage par rapport à une instance de prise en charge⁶ :

(7) *-I tried to start kindergarten without you.
-What? That is such a story that Mom and Dad told you. And besides, how could that possibly be true when everybody knows it's a fact that I, the more responsible one, am definitely the older sibling in this relationship? (COCA/ TV & MOVIE)*

La relation prédicative <*I – be the older sibling in this relationship*> est une attribution de propriété qui n'est pas délimitée en termes de localisation temporelle ; ce qui est mis en avant est sa localisation par rapport à une instance de prise en charge à valeur générique (*everybody*). Il s'agit donc d'une relation prédicative qui bénéficie d'un repérage par rapport au paramètre S, mais pas par rapport à T. Ce type de repérage n'est pas propice à la construction d'un repère temporel.

⁵ Dans le cas des énoncés dans lesquelles la connexion en *WHEN* est temporelle, la présence d'un repère temporel dans l'une des prédications s'applique aux deux, c'est le cas de *in 2008* dans l'énoncé : *A fire-damaged three-story apartment building with balconies caught Adin Hamilton's eye when he moved to the North Side's Mexican War Streets in 2008.*

⁶ Nous n'avons rien lu qui signale que les propositions en *WHEN* à valeur temporelle ne peuvent être repérées par rapport à une instance subjective, mais le fait qu'elles sont généralement considérées comme « désign[ant] un moment » (cf. note 3) implique qu'elles ne bénéficient pas d'un repérage situationnel de rang S qui soit saillant.

Tous ces éléments indiquent que la prédication Q a son propre repérage situationnel, indépendant de celui de P ; qu'il s'agit donc d'une proposition qui bénéficie d'une certaine autonomie assertive, alors que l'on associe toujours aux temporelles le caractère préconstruit⁷.

2.2. L'enjeu n'est pas la validation dans la prédication à gauche de *WHEN* (P)

À gauche de *WHEN*, on trouve des prédications inscrites dans des énoncés interrogatifs de type *WH-question*, dont le repérage situationnel est par conséquent simplement repris, et non posé au moment de l'énonciation. Il peut s'agir :

- d'une interrogation au sujet de la valeur d'un des arguments de la relation prédicative (quatre énoncés) :

(8) *Where* was reason *when* the adored one of your life has just insulted you with a litany of monstrous denunciations, ripping apart your hapless self with the hatchet blows of his contempt? (*Brooklyn Follies*)

La question est de trouver la valeur répondant au mot interrogatif *WHERE* ; quelle que soit cette valeur, le fait que *<reason – be Xwhere>* « est le cas » ne peut être réfuté.

- d'une interrogation au sujet de la valeur d'un constituant à fonction d'adverbial, extérieur à la relation prédicative stricto sensu (dix énoncés) :

(9) *-This is probably not a homicide.*

-Maybe. Why was she taking a bath *when* she had company coming?

-A lot of people take baths before company comes over. (COCA/ TV & MOVIE)

En (9), le repérage situationnel de la relation prédicative qui indique que *<she – take a bath>* « est le cas » est simplement repris.

- d'une interrogation portant sur une prédication P qui fait déjà l'objet d'une, ou plusieurs, évaluation(s) modale(s) (26 énoncés) :

(10) *How* am I *supposed to be able to* call in backup *when* I don't even know where we are? (*TV & MOVIE*)

Dans (10) ci-dessus, on voit que la relation prédicative *<I – call in backup>* fait l'objet de deux strates de modalisation : celle exprimée par *BE ABLE TO* et celle exprimée par *BE SUPPOSED TO*. Elles sont présentées comme reprises au même titre que la relation prédicative sur laquelle elles portent.

Les trois cas de figure précédemment évoqués ne sont pas incompatibles avec une interprétation temporelle de la connexion en *WHEN*. En revanche, en ce qui concerne les cas ci-dessous, on ne les trouve pas en contexte de connexion temporelle :

-la prédication P n'est ni validée, ni assertée ; elle contient un verbe à la forme *TO+V* :

(11) *But why* would any of the others come now? *Wouldn't* coming to Mohsin's rescue endanger everything the others had worked toward, everything they had planned for - everything they were still planning now? *To call* the police or summon an ambulance, to do everything in their power to save his life, *when* they had retreated to the woods for secrecy and darkness - no, the others would make a calculation, the same one they had made many times before. (*COCA/ FICTION*)

On voit que cet énoncé en *TO+V* (le seul de son genre dans le corpus) ne comprend aucun mot interrogatif, ni même d'ailleurs de point d'interrogation ; mais il s'insère dans une suite

⁷ Cf. entre autres Wyld (2001 : 111) : « Dans le cas des circonstancielles introduites par *WHEN* (...) *WHEN* q est préconstruit de manière existentielle » (italiques d'origine), mais aussi Le Draoulec (1997 : 82) : « Les conjonctions de subordination temporelle font partie du vaste ensemble des déclencheurs de présupposition. »

d'interrogations et est suivi d'une forme de réponse : *no*. Ce qui est acquis n'est ni la validation ni l'assertion de la prédication <(the others) – call the police>, mais le choix de la valeur positive des notions complexes /call the police/, /summon an ambulance/. Ce qui est remis en cause est la visée exprimée par *TO*, c'est-à-dire la pertinence de la mise en relation de la valeur positive du prédicat sélectionnée avec le sujet implicite *the others*.

-la prédication P n'est ni validée, ni assertée ; elle contient un verbe à la forme *BV* :

(12) *Why go through years of trial and error when you can read the Acne No More book and follow the practical step-by-step clear skin techniques that took me 7 years to accomplish?* (COCA/ WEB)

Ce type d'énoncé est en revanche bien représenté dans notre corpus (neuf énoncés). Il est difficile de parler d'acquis dans ce contexte puisque la remise en cause cible le choix notionnel de /go through years of trial and error/, soit le premier choix effectué par un énonciateur dans l'échelle des déterminations.

Dans ces deux cas de figure, on est en-deçà de la problématique de la validation : avec *BV* on se situe au stade du choix notionnel et avec *TO+V* à celui de la mise en relation ; ces déterminations ne permettraient pas la mise en place d'une connexion en *WHEN* à valeur temporelle.

En définitive, si l'on prend en considération l'autonomie de Q en termes de repérage situationnel, et le fait qu'à l'inverse la prédication du côté de P est présentée comme une reprise, non assertée en *Sit₀*, ou alors comme non repérable par rapport à *Sit₀*, on constate une inversion du statut de repérage situationnel de P et de Q par rapport à la configuration temporelle classique. Ainsi, les caractéristiques combinées des prédications à droite et à gauche de *WHEN* ne permettent pas une connexion à valeur temporelle ; il ne s'agit donc pas dans ces exemples d'un « glissement » du temporel vers une valeur adversative due au contexte d'interrogation rhétorique. Pour s'en convaincre, il suffit de manipuler un des rares énoncés qui le permette en retirant le mot interrogatif pour en faire un énoncé affirmatif. La valeur de la connexion n'est pas temporelle pour autant :

(6') *Melissa's lovers were (with one exception) only fifteen or twenty years older, when her father was thirty-seven the day she was born.*

Voilà donc un premier élément de réponse aux questions posées en introduction : on ne peut pas parler dans ces énoncés d'un glissement d'une interprétation temporelle vers une interprétation adversative, non-temporelle, due au contexte. Mais ceci ne veut pas dire pour autant que ce même contexte ne pèse pas sur l'interprétation de la connexion.

Nous allons maintenant nous pencher sur les caractéristiques de la partie interrogative de ces énoncés.

3. Valeur rhétorique et modale de la forme interrogative

3.1. La valeur rhétorique à l'épreuve du contexte

Une première question que l'on peut se poser est de savoir si ces questions à l'allure rhétorique suscitent bien chez un éventuel interlocuteur l'absence de réponse attendue. Dans les cinquante énoncés étudiés, quinze se situent dans une véritable situation d'interlocution, et parmi ceux-ci, quatre seulement reçoivent une réponse, mais dont on peut noter qu'elle ne répond en réalité pas véritablement à la question :

(13) *Why do you ask me questions when you already know the answers?*
Just making conversation. (COCA/ TV & MOVIE)

Dans cet énoncé, on voit que l'interlocuteur répond de façon circulaire : il indique que la formulation de ses questions est motivée par l'envie de les formuler.

Pour le reste, trois cas de figure se présentent : soit la **difficulté** de répondre est mentionnée explicitement (souvent par la personne même qui pose la question). Ceci concerne six énoncés, parmi lesquels :

(14) *How a man could have developed such a reputation **when** he had never penned a single line of fiction, it was difficult to say.* (Enchanted Ground)

it was difficult to say signale que l'énonciateur n'attend pas de réponse.

Pour treize des énoncés du corpus, c'est l'**impossibilité** de répondre qui est exprimée, parfois par le biais d'une intervention sans aucun lien avec la question, par exemple dans :

(15) *You know that saying, " **How** do you expect anyone to love you **when** you don't love yourself? " Well, that's not right. Self-loathing nightmares are loved every single day.* (COCA/ BLOG)

Well, that's not right occupe la place de la réponse dans la chaîne linéaire, mais c'est une réponse qui invalide le bien-fondé de la question.

Dernière possibilité, qui concerne 26 énoncés soient la moitié du corpus, c'est l'absence de toute réponse qui entérine la valeur rhétorique de la question ; on en a un exemple en (16) :

(16) *Why do American Companies do business with Chinese Manufacturers **when** they lose customers like me. I will not buy WHIRPOOL again!* (COCA/ BLOG)

Cet énoncé figure à la fin d'un avis rédigé par un consommateur au sujet d'un appareil électroménager. La valeur rhétorique de la formulation interrogative est confirmée par le fait que la dernière phrase de l'avis : *I will not buy WHIRLPOOL again !* ne peut faire office de réponse à la question, puisque c'est la partie non interrogative <*they – lose customers like me*> qui y est développée. On note en outre l'absence de point d'interrogation à la fin de la question rhétorique, particularité notée dans trois autres énoncés de cette même catégorie.

On peut se demander ce qui permet dans certains contextes qu'une réponse soit apportée : s'il y a réponse, c'est qu'il y a une faille dans la valeur rhétorique, dans laquelle s'engouffre le co-énonciateur. Le point commun aux énoncés qui suscitent une réponse est que la remise en cause concerne le **choix du sujet syntaxique en tant qu'agent** d'effectuer l'action dénotée dans P. Dans cette configuration, la valeur rhétorique de la question n'est pas construite dès la partie interrogative de l'énoncé, elle repose sur la connexion en *WHEN* : si l'on retire *WHEN* Q, la question prend l'allure d'une véritable demande d'information, même si l'on peut également y lire une valeur de reproche :

(13') *Why do you ask me questions?*

En revanche, dès lors que c'est un **choix énonciatif** qui est en cause, comme c'est le cas lorsqu'une modalité pèse sur la relation prédicative, et qu'elle est ciblée par le mot interrogatif, la valeur de l'interrogation est d'emblée rhétorique, et le reste même si l'on supprime *WHEN* Q⁸ :

(15') *How do you expect anyone to love you?*

Intéressons-nous maintenant de plus près à la façon dont sont construites les différentes valeurs argumentatives de ces énoncés.

⁸ L'exemple suivant, dans lequel la prédication introduite par *WHEN* n'est pas exprimée, en est l'illustration :

(...) *May I treat you as a lover?*

*She drew a quick pettish breath of objection, writhing uneasily on her seat, looked far away and murmured, 'I don't know, -I wish – **how** can I say yes or no **when-***

He settled the matter by clasping his arm round her as he desired, and Tess expressed no further negative. (Tess)

3.2. Valeur argumentative

À une exception près (question en *TO+V* sans mot interrogatif), les questions rhétoriques dans lesquelles apparaissent les propositions en *WHEN* à valeur non-temporelle sont comme on l'a déjà évoqué des *WH- questions*, et non des *Yes/No questions* ; en grande majorité les mots interrogatifs sont *WHY* ou *HOW* (en proportion égale soit environ 50% du corpus chacun). On trouve également des questions en *WHERE* (exemple (8) déjà cité) et en *WHAT* :

(17) *Blood leaked from his stomach onto the snow, joined by a second flow from his right leg, a deep red oozing that made him wonder how long it would take for the stars to fade, and whether anyone would come in response to his calls. (...)*

What was one life measured against the impact of the Nakba?

What was one forty-year-old shaheed, when they were prepared to sacrifice innocents to their cause?

Ces mots interrogatifs participent à des relations prédicatives qui sont saturées d'un point de vue syntaxique mais pas au niveau des valeurs.

Dans tous les cas sauf ceux des énoncés en *BV*, les mots interrogatifs en *WH-* ont en commun le fait de porter sur des relations prédicatives dont le repérage situationnel est acquis, donc présenté comme repris.

A priori, avec *WHY* et *HOW*, il s'agit d'apporter un élément d'information qui va compléter la prédication :

-avec *WHY*, la cause d'un état de fait ;

-avec *HOW*, les modalités d'un processus par exemple.

Mais il se trouve qu'aucun des énoncés commençant par *WHY* ne décrit un simple état de fait dont on ignorerait la cause, de même qu'aucun des énoncés en *HOW* ne fait référence à un processus. En fait, comme on y a déjà fait allusion, les mots interrogatifs vont toujours cibler un choix **subjectif** dans ces énoncés. En fonction des énoncés, celui-ci peut être :

-le choix du sujet syntaxique agentif de P d'agir de la façon dénotée dans P ;

-le choix du sujet énonciateur de la prédication reprise dans P d'énoncer P ;

-le choix du sujet énonciateur de la prédication reprise dans P d'appliquer la modalité qui cible P, ou un élément de P.

Il se dessine donc deux catégories d'interrogations : celles dans lesquelles c'est le choix du sujet syntaxique qui est remis en cause, et celles dans lesquelles c'est le choix d'un sujet énonciateur qui fait l'objet de l'interrogation. La remise en cause de **choix subjectifs** ouvre pour ces deux catégories la possibilité d'une remise en cause à valeur **argumentative**.

Cette valeur argumentative repose dans la plupart des cas sur **l'altérité des positions subjectives**. C'est ce qu'explique Sekali (2013 : 53) au sujet des remises en cause en *WHY* : « une question en *why*, [...] [met] en cause la **raison d'être** d'un fait, instaure du même coup une altérité potentielle des sujets sur la validabilité de ce fait⁹ ». On a l'illustration de ce cas de figure avec les énoncés dans lesquels ce qui est remis en cause est le choix du sujet agentif de P. Dans la mesure où ce choix concerne un acte qui a déjà eu lieu¹⁰, la valeur accordée à ce type d'énoncé est une valeur qui oscille entre l'**incompréhension** si la remise en cause va dans le sens des propos de l'énonciateur (ex (18)) et le **reproche** si elle vient contrer les propos du co-énonciateur/co-locuteur ((1), que nous reprenons) :

(18) " *Do you believe in miracles? Yes!* "

⁹ Caractères gras d'origine.

¹⁰ Dans l'énoncé suivant, emprunté à Gournay (2009) on a un cas de figure très particulier puisque non seulement le sujet agentif est *WE*, ce qui annule la possibilité d'altérité des positions subjectives, mais le procès fait référence à un fait dont la validation est prospective : *The point is, what are we going to do when we're both so, so... soul-dead? (How to be Good)*

What about Cleveland? Do we believe in miracles? (...)

Yes. Of course we do. Yes. Sigh.

*But **why** do we believe, **when** the miracle never materializes? Why, when our city has three major sports franchises, yet has not had a championship in any of them for more than 50 years? Why, why why? (COCA/NEWS)*

(1) 'Cuffe says that everyone should stop worrying 'cause the wedding isn't going to happen anyway.'

*'Why did she say that, **when** Camilla and I had told her the opposite?'*

Comme on l'a noté plus haut, la connexion en *WHEN* contribue à la création de la valeur rhétorique de cette catégorie d'énoncés, qui sous-tend leur valeur argumentative : retirer *WHEN* Q, c'est basculer vers une interrogation interprétable de façon « classique », et plus nécessairement comme une incompréhension insondable ou un reproche :

(18') But why do we believe?

(1') Why did she say that?

L'autre moitié des remises en causes ciblent les choix effectués par un **énonciateur** d'opérer un choix notionnel, de prédiquer, de valider ou d'asserter. À propos de l'association *WHY+ BV* par exemple, association fréquente dans notre corpus (pour rappel, neuf énoncés sur cinquante), Deléchelle (1988 : 86) souligne ainsi que « la mise en cause exprimée par *why* ? porte non pas sur une relation actualisée dans laquelle la place du sujet est déjà assignée, mais sur le prédicat verbal et la notion à laquelle il réfère (...) ». Cette catégorie de remise en cause donne à nouveau lieu à deux valeurs argumentatives : **polémique** et **justificative**. La valeur est polémique si l'énonciateur dont on remet en cause l'activité est repéré en différenciation avec *So*. C'est le cas en (19), où l'énonciateur de la prédication reprise qui correspond au personnage de *Tom* est distinct de l'énonciateur de l'interrogation désigné par le pronom *she* :

(19) « Nothing's changed, » said Tom [...] « It's all the same as when I was a boy. »

***How** could it be otherwise, she wanted to ask, **when** he had taken every penny that might have been spent to change it? (Enchanted Grounds)*

La valeur justificative apparaît dans les contextes qui ne mettent pas en place d'altérité des positions subjectives ; c'est-à-dire qu'il y a une **identification** entre le sujet énonciateur du contenu repris dans P, et l'énonciateur qui reprend ce contenu pour l'évaluer dans sa relation avec Q :

*(19) But Harry wasn't thinking clearly that day. **How** could he think **when** his mind had been turned into an open wound, a suppurating mass of scrambled brain matter, exploded neurons, and short-circuited electrical impulses? (Brooklyn Follies)*

Dans ce dernier exemple, qui se situe dans un passage de discours indirect libre dont l'énonciateur est identifié au personnage de *Harry*, la question rhétorique vient étayer le contenu de l'énoncé précédent et non formuler un reproche ; on pourrait gloser la relation entre les deux énoncés par *en effet*.

3.3. La valeur modale de la remise en cause interrogative

Les termes interrogatifs en *WH-* venant remettre en cause des choix subjectifs, ils prennent une valeur modale : la reprise du choix d'un sujet syntaxique ou d'un sujet énonciateur du côté de P a pour but d'en formuler une **évaluation**. Borillo (1981 : 2) indique la particularité suivante des interrogations rhétoriques : « **l'inversion de polarité**¹¹ qui s'opère entre la forme grammaticale de l'interrogation telle qu'elle est formulée et la proposition par laquelle on peut

¹¹ Nos caractères gras.

rendre compte du sens suggéré. » L'article d'Anscombe et Ducrot (1981 : 14) s'accorde sur ce point, et en fournit l'illustration suivante, qui ressemble à certains de nos énoncés :

(...) s'il s'agit d'une interrogation partielle telle que :

— *Comment pouvais-je faire autrement?*

la lecture rhétorique, proche de *Je ne pouvais pas faire autrement*, constitue une sorte de négation du présupposé de la question (*Je pouvais faire autrement.*)

Reprenons, dans l'exemple (2) déjà cité, uniquement la partie interrogative :

(2') *How could he explain about death?*

Suivant ce qui est avancé par Borillo, ainsi qu'Anscombe et Ducrot, on peut la reformuler :

(2'') *He **couldn't** explain about death.*

En revanche, cette manipulation ne convient pas pour ce nouvel extrait d'un exemple déjà employé :

(1') *Why did she say that?*

(1'') *She didn't say that.*

La simple mise à la forme négative ne rend pas compte du message implicite. Il nous semble que la proposition formulée par les auteurs précédemment cités doit être amendée dans le cas des *WH*-questions : la valeur négative implicitement associée à la question rhétorique n'affecte pas la relation prédicative dans son ensemble ; elle doit être appliquée à la valeur à associer au mot en *WH*-. Ce qui donne, pour nos exemples, les implications suivantes :

(2''') ***There was no way** he could explain about death.*

(1''') *She said that **for no reason.** / **There was no reason** why she said that.*

C'est-à-dire, la négation de ce qu'impliquent les mots interrogatifs *HOW* et *WHY* : il existe une façon/ une manière de mettre en œuvre P en (2) ; il existe une raison expliquant P en (1).

Cette manipulation vaut pour les questions en *WHAT* et *WHERE* : (17) déjà cité implique *one forty-year-old shaheed was **nothing*** ; (8) implique *Reason was **nowhere** / **There was no reason.***

Ces questions mettent ainsi en place un paradoxe : d'un côté, les relations prédicatives à la forme interrogative sont reprises avec leur repérage relativement à Sit_0 qui est donc acquis : quoiqu'il arrive, « P est le cas¹² ». Dans le même temps, on associe de façon implicite à un des arguments, ou à un constituant à fonction d'adverbial, une valeur négative. Cet élément négatif ne pouvant remettre en cause le repérage situationnel de P, il n'a pas de valeur existentielle ou quantitative, et prend par conséquent une interprétation qualitative, modale. Ces valeurs négatives sont donc l'expression d'**une évaluation modale** de l'énonciateur nécessairement **dépréciative**.

4. Construction de l'interprétation

L'analyse séparée que nous avons proposée des caractéristiques des prédications reliées d'une part, puis de celles de la remise en cause interrogative d'autre part ne signifie pas que la construction du sens dans ces énoncés est une mise bout à bout des différentes pièces du puzzle. À l'inverse, on aurait toutes les peines du monde à tenter d'ordonner les relations qui se tissent entre ces divers éléments. Nous allons néanmoins dans ce qui suit proposer une forme de découpage, afin de tenter d'explicitier certaines de ces relations et la façon dont elles contribuent à l'interprétation ; tout en regrettant, dans cette forme de mise à plat, de ne pouvoir rendre justice à la complexité du réseau de relations créé lors de l'élaboration de ces énoncés.

¹² Nous ne recensons aucun énoncé interro-négatif dans notre corpus.

4.1. Qu'est-ce qui est mis en relation par la connexion en *WHEN* ?

Dans ces énoncés se trouve à gauche de *WHEN* une prédication P, précédée d'éléments à valeur modale (a minima la modalité interrogative dans l'énoncé en *TO+V*, un mot interrogatif à valeur modale dans les autres énoncés, voire en plus, un ou plusieurs auxiliaires de modalité ou périphrases modales). La proposition Q est donc mise en relation par *WHEN* avec un constituant composite, ce qui soulève la question de savoir quel élément de ce constituant fait l'objet de la connexion en *WHEN*. *WHEN* Q entre-t-il en relation avec la relation prédicative qui est reprise dans P ou avec une appréciation modale ; et dans le cas où plusieurs sont présentes, laquelle ? Cette seconde hypothèse impliquerait qu'à l'instar de marqueurs tels que *SINCE*, *WHEN* serait susceptible d'avoir à côté de son emploi permettant la « subordination temporelle » un emploi en « subordination subjective¹³ », par lequel *WHEN* Q ciblerait la (ou l'une des) modalité s'appliquant sur la prédication P. Une telle configuration, si elle se vérifiait, correspondait alors à une forme de « duplicité » d'emplois du marqueur *WHEN*.

À partir du constat de l'indépendance situationnelle des deux prédications l'une par rapport à l'autre faite en partie 2, ce à quoi on ajoute l'impossibilité pour *WHEN* Q de se trouver en position antéposée¹⁴, on est amené à écarter l'hypothèse que les éléments reliés par *WHEN* entrent dans une relation de subordination. Nous faisons donc l'hypothèse qu'il ne s'agit pas ici d'un cas de « subordination subjective ». Nous proposons qu'il s'agisse à la place pour *WHEN* de mettre en relation les prédications présentes dans P et Q, créant ainsi un ensemble faisant, globalement, l'objet de la remise en cause, ainsi que d'éventuelles autres évaluations modales. Il nous semble que ceci est parfaitement illustré dans l'exemple (11) que nous citons à nouveau :

(11) *But why would any of the others come now? Wouldn't coming to Mohsin's rescue endanger everything the others had worked toward, everything they had planned for - everything they were still planning now? To call the police or summon an ambulance, to do everything in their power to save his life, when they had retreated to the woods for secrecy and darkness - no, the others would make a calculation, the same one they had made many times before.*

Ici, comme on l'a déjà vu, il n'y a pas de mot interrogatif ; la seule modalité explicite du côté de P est la visée exprimée par *TO*. On a donc essentiellement deux contenus reliés par *WHEN*. Ceci, nous semble-t-il, forme la base de toutes ces structures : la mise en regard, par *WHEN*, de deux prédications. L'élément négatif *no* qui apparaît, dans l'exemple (11), à droite de cette mise en relation, après un tiret, évoque la même modalité dépréciative que celle qui est mise en place par les mots interrogatifs dans les autres structures, et qui, comme nous l'avons vu, peut être paraphrasée par un terme à valeur négative. La possibilité de déplacer cette évaluation modale dépréciative après l'ensemble formé par <P *WHEN* Q> montre bien, à nos yeux, que le rôle de *WHEN* est la mise en relation des prédications (cf. (20)), et non de permettre à la prédication à sa droite de cibler une modalité portant sur la relation prédicative à sa gauche (cf. (21)).

(20) <modalité(s) <P *WHEN* Q>>
 (21) * <<modalité(s) P> <*WHEN* Q>>

↑ _____|

¹³ Sekali (1992).

¹⁴ Cf. Sekali (2013) : la possibilité d'inverser l'ordre des propositions est une des propriétés de la subordination. L'exemple suivant qui fait partie de notre corpus ne remet pas en cause l'impossibilité que nous avons notée : la proposition en *WHEN* n'y est pas antéposée mais en incise entre le mot interrogatif et la prédication P modalisée par *WOULD*, comme le prouvent les marques de ponctuation de part et d'autre de cette proposition : *Why, when this school is about to win its first state championship in 15 years..... would you slap a member of that team with a failing mark that would force his removal? - Is that how you show your school spirit?*

À quel stade intervient cette mise en relation ? À différents niveaux d'analyse correspondent différents modes de construction. Sur un plan conceptuel, la prise en compte conjointe des états de fait dénotés par P et Q est ce qui déclenche l'évaluation modale de cette mise en relation ; elle est donc en un sens première. Mais en termes de « vouloir dire », ainsi que dans la chaîne linéaire, l'évaluation modale précède la mise en relation : le désir de l'énonciateur d'exprimer son point de vue est ce qui motive la mention de la concomitance de P et Q exprimée par *WHEN*. Pour cette raison, **l'interprétation sémantique** de la mise en relation est nécessairement colorée par le jugement de modalité qui pèse sur l'ensemble <P *WHEN* Q>, et qui motive leur mise en relation. Ceci explique que, alors même que *WHEN* Q ne cible pas la modalité exprimée du côté de P, la proposition en *WHEN* a souvent l'allure d'une justification de l'évaluation modale. Ainsi, on peut dans certains contextes substituer *SINCE*, marqueur de subordination subjective, à *WHEN* :

(19') « *Nothing's changed,* » said Tom [...] « *It's all the same as when I was a boy.* »
How could it be otherwise, she wanted to ask, since he had taken every penny that might have been spent to change it?

On voit ainsi que *WHEN* ne cible pas directement la modalité à la façon d'une conjonction telle que *SINCE* : le marqueur *WHEN* ne permet donc pas à lui seul de mettre en place une connexion à valeur argumentative. Malgré cela, la connexion marquée par *WHEN* contribue bien à l'interprétation non-temporelle des énoncés étudiés, puisque c'est sur la mise en relation des prédications P et Q permise par *WHEN* que portent les diverses évaluations modales construisant les valeurs argumentatives et adversatives qui caractérisent ces énoncés. Cette contribution n'a pas de valeur sémantique définie : en soi, *WHEN* indique une simple mise en regard, la prise en compte conjointe, des éléments reliés. L'interprétation sémantique de la connexion est influencée par le contexte. Nous allons dans ce qui suit voir comment.

4.2. Valeurs sémantiques de la mise en relation par *WHEN*

4.2.1. Construction de la valeur adversative de la connexion marquée par *WHEN*

Nous avons plus tôt employé le terme « adversatif¹⁵ » pour qualifier l'interprétation sémantique que l'on pouvait faire de la connexion en *WHEN* dans le genre de contexte qui nous intéresse. Pour nous, cette valeur sémantique ne vient pas plus de *WHEN* en soi que la valeur temporelle. La position adoptée par Lapaire et Rotgé (1991 : 686-7) est identique à la nôtre sur ce point :

si les deux propositions reliées sont contradictoires du point de vue du sens, l'énonciateur donnera une valeur adversative à *WHEN*. Ce n'est donc pas *WHEN* qui est adversatif, mais la non-congruence entre les deux relations prédicatives (...)

L'énoncé suivant, que nous avons déjà cité, montre en effet que l'interprétation adversative de la connexion en *WHEN* va de pair avec la mise en regard de prédications non-congruentes d'un point de vue notionnel :

(6) *Why were Melissa's lovers (with one exception) only fifteen or twenty years older, when her father was thirty-seven the day she was born?*

Ici on voit bien le contraste des propriétés appliquées aux sujets de P et de Q : *be fifteen or twenty years older* vs. *be thirty-seven (years older)*. Dans d'autres cas, la non-congruence ne concerne pas des propriétés en contraste, mais le fait que les prédications ne se situent pas dans

¹⁵ Lapaire & Rotgé (1991 : 686), Constant (2006), Gournay (2009).

une relation d'entraînement, ou de causalité, perçue comme logique. Nous reprenons l'énoncé (4) :

(4) *Tonight, you are not a single mom, you are single. You're not a secretary, you have a secretary. And... how can you be invisible when that guy has been staring at you all night?*

La validation de la prédication Q <*this guy – stare at you*> implique l'invalidité de la prédication P <*you – be invisible*>.

La valeur adversative de la connexion repose-t-elle pour autant uniquement sur le contenu des prédications ? Bien évidemment, la raison pour laquelle l'énonciateur associe une modalité dépréciative à cette mise en relation, c'est que les éléments reliés n'ont de son point de vue pas de bonne raison de l'être, et dans notre corpus la non-congruence des prédications reliées est en règle générale plutôt évidente. Nous avons vu en 3.1. qu'il convenait de faire la distinction entre :

-des énoncés dont la valeur rhétorique était déjà construite à partir de l'unique remise en cause de P, sans qu'il soit besoin de prendre en compte la valeur de la prédication Q : ceci concerne les cas où ce qui est en jeu est un choix énonciatif ;

-des énoncés pour lesquels la connexion de P à *WHEN* Q était essentielle à la construction de la valeur rhétorique. Il s'agit des énoncés dont l'enjeu est le choix d'un sujet syntaxique agentif.

Cette distinction porterait à croire que le contenu des prédications jouerait un rôle moins important dans la construction de la valeur adversative dans la première catégorie d'énoncés que dans la seconde. Mais si l'on observe les contenus des propositions reliées dans les deux catégories d'énoncés, on ne peut pas dire que la seconde catégorie présente des prédications dont la non-congruence soit plus remarquable que la première.

Il nous apparaît néanmoins, que plus encore que les valeurs notionnelles des prédications reliées, la structure même qui caractérise ces énoncés est facteur d'interprétation adversative. Comme on l'a vu, au niveau conceptuel on a le constat d'une concomitance qui entraîne une remise en cause. À partir de ce schéma, peu importe si les notions reliées sont en véritable opposition ou non, la valeur de la connexion sera adversative, puisqu'elle est ce qui provoque la remise en cause. On le voit dans l'énoncé suivant que nous citons à nouveau :

(15) *You know that saying, "How do you expect anyone to love you when you don't love yourself? " Well, that's not right. Self-loathing nightmares are loved every single day.*

En soi, il n'y a pas d'opposition entre les prédications <*someone – love you*> et <*you – not love yourself*>, c'est la structure de l'énoncé qui nous fait lire ces prédications comme étant non-congruentes. Mais cette non-congruence n'est pas fondamentale, et c'est d'ailleurs ce que souligne l'énonciateur dans la suite de son discours : *Well, that's not right.*

Ainsi, plus que le contenu notionnel des propositions reliées, c'est le fait que la mise en relation marquée par *WHEN* soit remise en cause qui provoque l'interprétation adversative de la connexion dans ces énoncés.

4.2.2. Autres colorations sémantiques reflétées par la connexion en *WHEN*

La complexité des repérages dans ces structures implique que l'on soit confronté à une forme de paradoxe, déjà soulignée : à un premier niveau, non linguistique, le constat de la concomitance des états de fait P et Q perçus comme non-congruents est ce qui motive la formulation d'une évaluation modale ; et à un autre niveau, linguistique cette fois, la présence

en début de chaîne linéaire d'une ou plusieurs expressions modales oriente la façon dont la mise en relation de deux prédications par un relateur est interprétée.

Outre la présence de la remise en cause interrogative qui imprime à la connexion une valeur adversative, les énoncés qui composent notre corpus comprennent souvent un ou plusieurs autres éléments de nature modale. La présence de ces éléments va venir rajouter une nuance sémantique à la connexion en *WHEN*, en plus donc de la valeur adversative. Prenons pour exemple de la façon dont ces déterminations se combinent l'énoncé suivant :

(22) *-If you're so swift, how come you come here without any backup?*

*-How am I supposed to be able to call in backup **when** I don't even know where we are? (COCA/ TV & MOVIE)*

La prédication P *<I – call in backup>* est précédée de trois éléments à valeur modale : *HOW, BE SUPPOSED TO, BE ABLE TO*. Celles-ci affectent l'ensemble de la mise en relation *<P WHEN Q>* tour à tour, de la plus proche à la plus éloignée, de sorte que ce qui est remis en cause par *HOW* est l'ensemble des deux périphrases modales, dans leur relation avec *<P WHEN Q>*.

Nous allons donner un rapide aperçu de quelques-unes des valeurs interprétatives créées au niveau de la connexion en *WHEN* par la présence de ces éléments modaux supplémentaires.

-L'énoncé comprend une évaluation modale épistémique, qui opère un retour sur la validation acquise de P. Dans cette configuration, la connexion en *WHEN* permet par contraste d'asseoir ce qui correspond à du certain (ceci est souvent mis en lumière par la présence d'expressions telles que *you know, in fact* etc. du côté de Q) :

(7) *-I tried to start kindergarten without you.*

*-What? That is such a story that Mom and Dad told you. And besides, **how could** that possibly be true **when everybody knows it's a fact that** I, the more responsible one, am definitely the older sibling in this relationship?*

En (7), on voit du côté de P l'auxiliaire *COULD* à valeur épistémique ainsi que l'adverbe *possibly* et le prédicat *be true* qui tous modalisent, en la faisant basculer vers le non-certain, la reprise d'un contenu du co-locuteur repris par le biais du pronom *THAT*. Du côté de Q, la valeur de certain est soulignée par le repérage subjectif à valeur générique *everybody knows*, l'expression *it's a fact that* et l'adverbe *definitely*.

-L'énoncé comprend une évaluation modale qui cible les propriétés de la situation : l'état de fait décrit dans Q fournit les propriétés de la situation en question. Cette configuration donne à Q l'allure d'un complément adverbial qui serait externe à P, et viendrait expliciter les circonstances justifiant l'impossibilité de valider P :

(21) *But just as important, says Dr. Scott, that kind of pressure keeps you from immersing yourself in projects that make you feel good. **How** can you plant this summer's herb garden **when** your ailing sister is absorbing your time and energy -- and giving you back spasms? (COCA/ MAG)*

Dans cet énoncé, Q fait figure d'illustration de *that kind of pressure*, soient les circonstances extérieures au sujet de P qui sont présentées comme responsables de l'impossibilité pour lui de valider *<you – plant this summer's herb garden>*.

-L'énoncé comprend une évaluation modale qui cible les propriétés du sujet : à nouveau, Q est interprété comme venant expliciter les propriétés en question :

(22) *I don't want you to think I want you to try to pretend to be his dad or anything.”
He snickers. “**How** could I **when** I'm barely ten years older than he is?”*

la propriété du sujet *I : /be barely ten years older/* est ce qui invalide la prédication *<I – pretend to be his dad>*.

-L'énoncé comprend une visée : Q est interprété comme un rappel de circonstances actuelles qui rendent inenvisageable ce qui est projeté en P. On remarque en effet que Q est toujours repéré en identification avec la situation d'énonciation dans cette catégorie (présent en *BE+ING*, périphrase *BE ABOUT TO*) :

(23) *Why would desktops die off now, when they are becoming so cool?* (COCA/MAG)

L'auxiliaire *WOULD* au prétérit modal indique une idée d'obstination de la part de l'énonciateur responsable de la prédication visée <*desktops – die off now*>, obstination dont la légitimité est remise en cause par la modalité interrogative à valeur rhétorique. L'adverbe *NOW* indique que la visée ne s'applique pas ici à de la validation prospective. En regard de la prédication visée par une première instance subjective qui n'est pas *S₀*, on a une prédication en Q repérée en identification avec la situation d'énonciation par un verbe au présent en *BE + ING*.

Conclusion

Nous avons tenté, au fil de cet article, de montrer comment les caractéristiques propres au marqueur *WHEN* interagissent avec la structure très spécifique des interrogatives rhétoriques pour aboutir aux diverses interprétations argumentatives de la remise en cause, et à la valeur non-temporelle adversative de la mise en relation des prédications. Nous avons montré qu'il est d'une part exclu de considérer que *WHEN* serait le marqueur d'une connexion à valeur temporelle dont le sens aurait « glissé » vers le non-temporel en raison du contexte ; et d'autre part, que la connexion en *WHEN* ne contribue pas directement à la valeur argumentative de ces énoncés. À la différence d'un marqueur comme *SINCE*, *WHEN* ne permet pas à la prédication Q à sa droite de cibler une modalité portant sur la prédication P à sa gauche. *WHEN* n'est pas non plus en soi responsable de la valeur adversative caractéristique de ces énoncés, ni des autres effets de sens possibles en fonction des modalités qui ciblent la mise en relation <*P WHEN Q*>. *WHEN* indique une simple concomitance – non temporelle – des prédications reliées, c'est-à-dire le fait qu'elles sont à envisager conjointement. Mais cette simple mise en relation est cependant essentielle à l'émergence des valeurs en contexte, d'une part parce qu'elle rappelle ce qui est, sur le plan conceptuel, la base de la remise en cause exprimée par le mot interrogatif ; d'autre part parce que la matérialisation dans l'énoncé de la mise en relation par le marqueur *WHEN* offre un miroir aux divers éléments de nature modale susceptibles d'apparaître du côté de P. Par conséquent, ce n'est pas une duplicité, mais une multiplicité d'effets de sens auxquels contribue ce marqueur ; effets de sens dont nous avons à peine effleuré la surface dans cet article. Il resterait encore à aborder, pour offrir un aperçu plus complet de cette structure, la façon dont est exploitée la combinaison atypique des repérages situationnels de P et de Q d'un point de vue discursif.

Bibliographie

ANSCOMBRE Jean-Claude, DUCROT Oswald, « Interrogation et argumentation », *Langue française*, n°52, *L'interrogation*, 1981, p. 5-22.

BORILLO Andrée, « Quelques aspects de la question rhétorique en français », *Documentation et recherche en linguistique allemande contemporain*, Vincennes, n°25, *Dans le champ pragmatique-énonciatif*, 1981, p.1-33.

CELLE Agnès, « Question, mise en question : la traduction de l'interrogation dans le discours théorique », *Revue française de linguistique appliquée*, 2009/1 (Vol. XIV), p.39-52.

CONSTANT Laëticia, « WHEN : un connecteur 'complexe' », *Les Cahiers de l'ED 139. Sciences du langage 2005-2006*, Nanterre, France, 2006, p.71-92.

DELECELLE Gérard, « WHY NOT ? », *La négation, domaine anglais*, CIEREC Travaux LXI, 1988, p.83-94.

GOURNAY Lucie, « WHEN, WHERE et la distinction temps/lieu », *Faits de Langue*, n° 34, Ophrys, Paris, 2009, p.41-52.

LAPAIRE Jean-Rémi et ROTGÉ Wilfrid, *Linguistique et grammaire de l'anglais*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 1991.

LE DRAOULEC Anne, *Etude présuppositionnelle des subordonnées temporelles. Ph.D. dissertation*, Université de Toulouse-Le Mirail, 1997.

MELIS Gérard, « WHEN : contraintes syntaxiques et opérations énonciatives, *Du mot à l'identité* », *Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, Série littérature et Histoire de langues européennes*, vol . 52, 1997.

SEKALI Martine, « Subordination temporelle et subordination subjective : quelques paramètres de mise en place des notions relationnelles de temps et de cause avec le connecteur polyvalent SINCE », *Travaux Linguistiques du CERLICO 5*, 1992, p.105-126.

SEKALI Martine, *Propositions pour une analyse multi dimensionnelle des énoncés complexes en synchronie de l'anglais et en acquisition L1*, Document de synthèse, Université Paris-Nanterre, 2013.

WYLD Henry, *Subordination et énonciation*, *Cahiers de Recherche en Linguistique Anglaise, Numéro spécial*, Ophrys, Paris, Gap, 2001.

Corpus

AUSTER Paul, *Brooklyn Follies*, Faber and Faber, London, 2005.

DAVIES Mark, *The Corpus of Contemporary American English (COCA): 560 million words, 1990-present*. Available online at <https://corpus.byu.edu/coca/>, 2008-.

HARDY Thomas, *Tess of the d'Urbervilles*, Penguin Classics, London, 2003(1891).

HORNBY Nick, *How to be good*, Penguin Books 2001.

MCÉWAN Ian, *Solar*, Vintage, London, 2011 (2010).

MCMILLAN Terry, *How Stella Got her Groove Back*, Signet, NY, 1996.

PAVER Michelle, *Chronicles of Ancient Darkness (volume 1): Wolf Brother*, Orion, London, 2004.

WILSON A.N., *Dream Children*, Abacus, London 1999 (1998).

WOODHOUSE Sarah, *Enchanted Ground*, Penguin, London, 1993.